

laient surtout, on le sait, à l'autorité du Pontife de Rome et à la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Le récit de ce voyage serait trop long ; Léon XIII le résume en ces mots : « Il (Saint Pascal) professa ouvertement en face des hérétiques la vérité de l'Eucharistie, ce qui lui attira de graves persécutions. Emule du martyr Tarcisius, il fut menacé plusieurs fois de mort ». De fait plusieurs fois, il discuta victorieusement contre les hérétiques sur la présence réelle et lapidé une fois par les calvinistes il eut l'épaule brisée par une pierre, blessure qui le fit souffrir tout le reste de sa vie.

Il ne raconta jamais tout ce qu'il avait enduré durant ce voyage, mais voici une preuve de ses souffrances : « Quand il nous quitta pour aller en France, dit un témoin, il avait les cheveux d'un beau noir d'ébène ; lorsqu'il nous revint il était blanc comme neige ; en quelques mois il avait vieilli de dix ans ! » Il n'avait qu'un regret, c'était d'avoir échappé au martyre. A la suite de son voyage, Pascal écrivit de sa main un petit livre sur la réalité des pouvoirs transmis aux successeurs de Pierre et sur la présence réelle de notre Dieu au Saint Sacrement de l'autel : deux vérités qu'il avait eu l'honneur insigne de confesser au péril de sa vie. « Cet homme dépourvu de notions et d'aptitudes littéraires était devenu capable de donner des réponses sur les dogmes les plus difficiles et d'écrire même des livres de piété ».

* * *

Il y avait cinquante-deux ans jour pour jour que Pascal était né ; c'était de nouveau la Pentecôte et depuis moins d'une semaine le frère retenu à l'infirmerie se préparait à mourir. Il savait que c'était la fin et quand il l'avait appris en servant la messe, on l'avait vu manifester une joie extraordinaire qui présageait à tous un événement insolite.

L'aube de la Pentecôte était arrivée, le malade avait reçu les derniers sacrements sur ses propres instances et il ne lui restait plus qu'à partir.

A-t-on sonné la grand'messe, demanda-t-il ? Comme on lui répondit qu'elle était sonnée et même commencée, il ne se sentit plus de joie. Il savait par révélation qu'il rendrait son âme à Dieu en ce jour de la Pentecôte, pendant le saint Sacrifice et au moment de l'élévation.